

8 Jan 1958

La lettre de « L'Express »



- **A**LORS, allons-nous enfin avoir un gouvernement ?

— Vous êtes bien pressé !

— Il y a de quoi ! Notre prestige s'écroule...

— Et vous considérez que l'existence d'un gouvernement a contri-

bué, ces derniers temps, à le relever ?

— Nos devises fondent...

— Un gouvernement a-t-il pris, ces dernières années, les mesures qui les reconstitueraient ?

— Nous sommes en train de faire l'unanimité contre nous...

— Est-ce à Suez ? ou à Sakiet que les précédents gouvernements ont réussi à la faire pour nous ?

— Des hommes tombent tous les jours en Algérie...

— La présence d'un gouvernement a-t-elle jusqu'à présent modifié cette situation, sinon pour l'aggraver ?

— Le prochain réussira peut-être à rétablir la paix !

— Avec qui ?

— Avec... l'adversaire.

— Hors d'ici, traître.

— Mais Louis Gabriel-Robinet rappelait lui-même mardi que « nos soldats tombent... »

— Un défaitiste, celui-là.

— Et que la carence du pouvoir...

— Qu'appelle-t-il le pouvoir ?

— Je ne sais pas.

— Lui non plus.

— Enfin, si nous avons un gouvernement...

— Vous y tenez ?

— Avouez que nous ne sommes pas en situation de nous en passer !

— Au contraire. C'est la seule situation que nous soyons encore en état de supporter. Observez plutôt ce qui se passe. La chute du ministère Gaillard a suspendu à la fois les grèves dans le secteur public, la plainte tunisienne à l'O.N.U., l'offensive du F.L.N., les pressions de toutes sortes. On ne peut pas faire pression sur ce qui n'existe pas. Pas de gouvernement, pas de pression. La tranquillité.

— A vous écouter, l'état de crise serait idéal !

— Par rapport aux résultats acquis lorsqu'il s'interrompt, reconnaissez qu'il n'est pas mauvais.

— Nous tomberons peut-être mieux la prochaine fois.

— Peut-être. Mais M. Gaillard reconnaît volontiers qu'il a employé, durant son règne, l'essentiel de son ingéniosité à manœuvrer pour ne pas tomber. Maintenant que c'est fait il constate, dit-il, que pour la première fois il a le temps de travailler et de penser aux choses sérieuses.

— Que ne l'a-t-il fait plus tôt !

— On ne peut pas être à la fois sérieux et d'accord avec M. Duchet.

— Au diable, M. Duchet !

— Hé, hé ! Savez-vous que vous venez d'énoncer un programme politique ?

Françoise Giroud.